

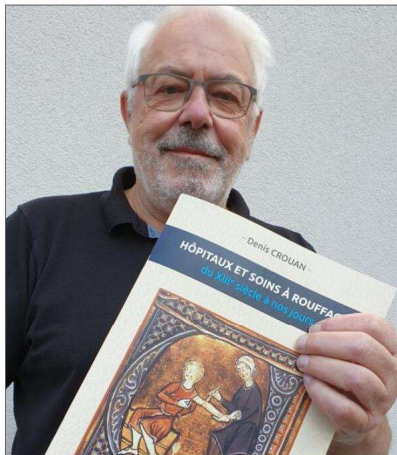
ROUFFACH

Les hôpitaux et leur quotidien au cours des siècles

La Société d'histoire du bailliage de Rouffach publie un nouvel ouvrage, consacré aux hôpitaux et soins à Rouffach du XIII^e siècle à nos jours. L'auteur, Denis Crouan, y recense les établissements ayant existé en ville à différentes époques, ainsi que la manière dont on y soignait.

Denis Crouan, de la Société d'histoire et d'archéologie du bailliage de Rouffach, vient de signer un nouvel ouvrage, consacré aux hôpitaux et soins à Rouffach du XIII^e siècle à nos jours. Ce livre de 47 pages, agrémenté de nombreuses illustrations, explore l'histoire hospitalière de Rouffach, aujourd'hui connu pour son centre hospitalier spécialisé en psychiatrie, mais qui a abrité à travers les âges au moins trois hôpitaux, des léproseries, dispensaires et ordres religieux. Une histoire foisonnante dont l'auteur rend compte en évoquant notamment trois établissements ayant marqué l'histoire de la ville à différentes époques, l'hôpital du Saint-Esprit, l'hôpital Saint-Jacques et le prieuré Saint-Valentin.

« Évidemment, l'Histoire ne pourra jamais rendre compte de ce que fut la vie quotidienne dans ces hôpitaux », indique Denis Crouan dans son ouvrage, même s'il s'attache à en dévoiler certains aspects grâce à des textes d'époque et des images. On en apprend ainsi beaucoup sur les soins prodigués aux malades et sur l'attention qui leur était portée, y compris dans des périodes reculées du Moyen-Âge



Denis Crouan signe un nouveau livre, consacré aux hôpitaux et soins à Rouffach. Photo L'Alsace/Stéphane CARDIA

que l'imaginaire collectif pense peuplé de miséreux abandonnés à leur sort et rejetés par la société. Une image que l'auteur s'attache à briser, en évoquant par exemple le fonctionnement quotidien de l'hôpital du Saint-Esprit, fondé vers 1270 et qui formait un ensemble important au cœur de Rouffach, dont il ne subsiste malheureusement presque aucune trace. Hygiène rigoureuse, alimentation adaptée aux pathologies, confort important pour l'époque, rien

n'était laissé au hasard pour remettre les malades daplomb.

Il en est de même pour le « nouvel hôpital » Saint-Jacques, fondé vers la fin du XIII^e siècle, qui accueillait et soignait les indigents de la ville, au sujet duquel Denis Crouan évoque son « admiration » pour la bienveillance dont font preuve les habitants de Rouffach et d'autres villages à l'égard des pauvres. L'établissement changera successivement de nom au cours des siècles, pour devenir la maison de

retraite Saint-Jacques que l'on connaît aujourd'hui.

Le centre hospitalier actuel, construit à partir de 1906, est également abordé, Denis Crouan rappelant notamment l'histoire mouvementée de l'établissement durant les deux guerres mondiales.

Réhabiliter le Moyen-Âge

Au fil des pages, se dessine en filigrane la volonté de l'auteur de réhabiliter l'image des siècles passés, et notamment du Moyen-Âge, souvent présenté comme une période d'obscurantisme où chacun tentait de survivre comme il le pouvait, entre guerres et épidémies. « Ces siècles n'étaient ni plus difficiles, ni plus faciles que celui que nous traversons aujourd'hui, ils étaient simplement très différents », souligne Denis Crouan, pour qui il s'agit également de rendre hommage aux personnes qui ont aidé, hier comme aujourd'hui, à soulager, soigner et redonner espoir aux malades et indigents.

Denis Crouan sera présent samedi 25 septembre de 9 h à 12 h à la Médiathèque de Rouffach, où il dédicacera son ouvrage.

Stéphane CARDIA

LIRE « Hôpitaux et soins à Rouffach du XIII^e siècle à nos jours », par Denis Crouan, 20 €. Disponible à la Société d'histoire et d'archéologie du bailliage de Rouffach, 6b place de la République ; à l'Office de tourisme de Rouffach, 17a, place de la République ; au tabac-presse Martin, rue du M^e Joffre ; au tabac-presse Oleil, rue Callinet.

BUHL

Chantier participatif au Weihermatten



Une opération de nettoyage de l'ancienne déchetterie municipale de Buhl menée par Louis Thiebaut (à g.), technicien de l'environnement au Conservatoire des sites alsaciens, a été bien soutenue par une équipe de bénévoles totalement engagée dans cette action de protection de l'environnement naturel. Photo DNA/Ziz

Une grande opération de ramassage de déchets a eu lieu au Weihermatten, gérée par le Conservatoire des sites alsaciens. Une dizaine de bénévoles ont pris part à ce chantier participatif, qui a permis de récolter en trois heures près de 430 kg de déchets.

Le Conservatoire des sites alsaciens (CSA) gère depuis 1983 une zone au lieu-dit Weihermatten, située à quelque trois cents mètres du cimetière buhlois, zone que lui loue la commune de Buhl et qui, jusqu'à cette date, servait de déchetterie communale. Cette zone humide de « prés aux étangs », est recouverte en grande partie par une roselière qui sert de refuge et de lieu de reproduction aux oiseaux, petits mammifères, amphibiens et autres odonates des écosystèmes lacustres.

Samedi matin, Louis Thiebaut, technicien de l'environnement, responsable du secteur haut-rhinois au CSA, a accueilli une dizaine de bénévoles, représentants d'associations agissant en faveur de la protection de l'environnement (Buhl-Environnement, Alsace Nature - Florival), référents territoriaux et des personnes venues, à titre personnel, rejoindre ce premier chantier participatif lancé par le CSA, en partenariat avec l'Agence de l'Eau, la Région Grand Est et la Commune de Buhl.

Fauche de régénération

Après des mots de bienvenue, Louis Thiebaut, en technicien aguerri, a dres-

sé le « plan de bataille » de l'opération : deux dames bénévoles (venues de Strasbourg) ont été affectées au nettoyage des coupes de la roselière qui, la veille, avait bénéficié d'une indispensable fauche de régénération.

Le groupe restant a été divisé en deux sous-groupes : le premier, après avoir dévalé l'abrupt raidillon menant à l'ancienne déchetterie avait pour mission de collecter les « cochonnières » affleurant, de les rassembler dans une bache et des seaux qui ont été treuillés à la force des bras par le second groupe qui allait les trier et les charger dans une remorque qui, au fur et à mesure de l'avancement de la matinée, croulait sous le poids !

430 kg de déchets de toutes sortes

Près de trois heures de travail ont été nécessaires pour évacuer, à la force des bras, 430 kg de déchets de toutes sortes : bidons au trois-quarts pleins de nettoyage de sol industriel, batteries de voiture, tondeuse, dix pneus, deux avec jantes, cinquante-sept bouteilles en verre, dix kg de verre, dix kg de déchets amiantés, cent-cinquante litres de tri sélectif... De quoi polluer gravement et durablement la terre, l'eau et l'air.

CONTACT Conservatoire des sites alsaciens, 3 rue de Soultz à Cernay. Courriel : contact@conservatoire-sites-alsaciens.eu

PLUS WEB

Voir le diaporama sur notre site internet

GUEBWILLER

Bach passionnément, et même à la folie

Plus de 200 personnes ont assisté jeudi soir à la première des concerts décentralisés de l'Orchestre symphonique de Mulhouse consacrés à la musique symphonique de Jean-Sébastien Bach

Les meilleurs orchestres du monde ne feraient pas de miracle à la basilique Notre-Dame de Thierenbach. Les voûtes de la vaste nef génèrent des réverbérations, des sons tourbillonnants. Mais, si l'on tient compte de ce facteur, on peut arriver à des résultats très intéressants. L'Orchestre symphonique de Mulhouse l'a parfaitement réussi.

Pour son concert hommage à Bach, ce n'est pas le grand orchestre qui s'est déplacé. L'OSM est venu en formation de chambre, avec une dizaine ou une douzaine d'instrumentistes, selon les œuvres retenues, celles d'œuvres concertantes de Jean-Sébastien Bach. Un choix délibéré comme l'a confirmé la violoniste Alexandra Soumm qui dirigeait l'ensemble du bout de son archet. Vingt cordes, c'était le grand maximum qu'on pouvait utiliser, même si la présence d'un public nombreux a favorisé l'acoustique.

Le public a donc pu apprécier une des facettes de Jean-Sébastien Bach, celle du symphoniste. Même si la majeure partie de



Victor Dernovski et Alexandra Soumm dans le concerto pour deux violons. Photo L'Alsace/Jean-Marie SCHREIBER

l'œuvre du Kantor est dédiée à l'orgue et au chant religieux, sa musique symphonique est extrêmement intéressante et agréable. Les musiciens de l'OSM lui ont rendu cette légèreté, cette jouissance même qui caractérise l'œuvre de Bach lors de son séjour à Köthen, ou lors des concerts du Collegium musicum au café Zimmermann à Leipzig, où il ne disposait que d'un nombre restreint de musiciens.

On a été un peu surpris de voir les musiciens porter le masque. S'il était obligatoire pour le public, l'était-il aussi pour les musiciens ? Ou était-ce une simple précaution ? Qu'importe. Cela

n'a pas vraiment eu de conséquences sur le jeu des musiciens. Seul bémol : le clavecin, au niveau sonore un peu faible pour une nef aussi imposante.

A part les brandebourgeois, qui sont, selon Bach lui-même, des « concerts avec plusieurs instruments », les autres concertos du programme nécessitent un ou plusieurs solistes. Victor Dernovski a rejoint Alexandra Soumm comme deuxième violon pour le concerto pour deux violons en ré mineur, BWV 1043, tandis que Vincent Maes en a fait autant pour le concerto pour violon et hautbois en ut mineur, BWV 1060R, le clavecin étant, quant à lui,

tenu par Constance Taillard.

L'enthousiasme du public a été à la hauteur de la brillance de l'orchestre et de ses solistes qui ont offert une soirée de rêve aux mélomanes de la région.

Y ALLER Le même concert sera encore donné vendredi 24 septembre à 20 h à La Vignerai, à Wettolsheim, et vendredi 3 décembre à 20 h au Théâtre municipal de Sainte-Marie-aux-Mines. L'OSM le donnera enfin au bénéfice des œuvres de la Société d'honneur, samedi 25 septembre à 18 h à Mulhouse. Prix des places : 20 €. Réservations à la caisse du théâtre de la Sinne.



Vieille tondeuse, batteries de voiture, pompe électrique... Tôles rouillées, verre cassé, plastiques en tous genres déversés sur l'ancienne déchetterie sans scrupule. Photo DNA/Ziz